

GASQUY-RESCH, Yannick, dir., *Marseille — Montréal, centres culturels cosmopolites. Actes du colloque international d'Aix-en-Provence.* Paris, L'Harmattan, 1991. 286 p.

Isabelle Gélinas

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305124ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305124ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, I. (1993). Compte rendu de [GASQUY-RESCH, Yannick, dir., *Marseille — Montréal, centres culturels cosmopolites. Actes du colloque international d'Aix-en-Provence.* Paris, L'Harmattan, 1991. 286 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 526–528. <https://doi.org/10.7202/305124ar>

GASQUY-RESCH, Yannick, dir., *Marseille – Montréal, centres culturels cosmopolites*. Actes du colloque international d'Aix-en-Provence. Paris, L'Harmattan, 1991. 286 p.

Pourquoi un colloque (et un livre) sur les villes de Marseille et Montréal, puisque, selon l'aveu même du directeur de *Marseille-Montréal*, «il peut sembler paradoxal, à première vue, d'établir une comparaison entre ces deux métropoles [...]» (p. 8)? La raison, fort simple au départ, provient du désir du Centre Saint-Laurent de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence de favoriser les échanges entre les universités d'Aix-Marseille et du Québec. Sur quelles bases établir le dialogue? Les organisateurs ont choisi le concept de métropole culturelle, Marseille et Montréal étant deux métropoles dont l'identité culturelle présente plusieurs défis: une image stable et positive à construire, une culture mise en péril à préserver et différentes communautés ethniques à intégrer. Le but de l'ouvrage est donc «[...] de rendre *plus lisible* la notion de métropole culturelle, sans souci de privilégier un discours particulier» (p. 11). Pour ce faire, les communications ont été regroupées en trois catégories aux titres fort évocateurs. La première, intitulée «Les arpenteurs du réel», tente, à travers «l'objectivité» de l'histoire, de la géographie

ou de la sociologie, de cerner la métropole culturelle se dessinant à travers Marseille ou Montréal. La seconde section, «Les explorateurs de l'imaginaire», analyse l'inscription (parfois symbolique) de la métropole dans l'imaginaire théâtral, poétique ou romanesque. La dernière et la plus courte des trois parties, «Les acteurs du possible», analyse les rapports entre la politique et le culturel et présente les réflexions de ceux qui travaillent au dynamisme culturel de ces deux métropoles.

Ce thème de «métropole», à l'origine du colloque (intitulé *La métropole culturelle: Marseille – Montréal*), revient bien évidemment comme un leitmotiv tout au long du livre. On tente de le définir, de s'en débarrasser, on le prend pour acquis ou encore on l'utilise comme synonyme de grande ville. Pourquoi alors ne pas l'avoir conservé dans le titre de l'ouvrage? Il s'ensuit un malaise sur la raison d'être même du livre. Ainsi, «Métropoles culturelles cosmopolites?» m'apparaîtrait beaucoup plus révélateur du questionnement que «centres culturels» qui l'évacue complètement, le point d'interrogation illustrant ici l'incertitude et la fragilité du visage de métropole de ces deux villes.

Comme dans toute collection de textes (encore plus lorsqu'il s'agit de communications à un colloque), la qualité et l'apport original varient beaucoup d'un écrit à l'autre. Bien qu'il n'y ait rien dans cet ouvrage pour révolutionner le monde du savoir, il n'en demeure pas moins instructif par certains des questionnements qu'il propose. Ainsi le texte de Carolle Simard, «Pouvoir et culture», soulève la question de l'appropriation des questions culturelles au profit du pouvoir politique, utilisant pour illustrer son propos l'administration Doré à Montréal. Autre constat intéressant, il semble impossible de créer de toutes pièces une métropole culturelle, contrairement à une capitale politique par exemple, d'autant plus qu'elle ne se confond pas nécessairement avec cette dernière ou avec la métropole économique. Le cas de Marseille est très révélateur sur ce point, les textes de Jean Viard, Maurice Wolkowitsch et Claude Domenach en font foi.

La métropole culturelle n'est pas qu'un lieu de production, d'institutionnalisation et de centralisation des forces vives de la culture. Elle est aussi un lieu d'*expériences* culturelles d'où naissent les œuvres. Ainsi, Montréal a inspiré nombre d'écrits, tant au théâtre, en poésie que dans le roman, les nombreuses contributions à ce sujet en témoignent. Cependant, on s'attarde beaucoup à démontrer que son caractère de métropole est bien peu reluisant ou quelquefois même absent. Un regard plus approfondi sur tous ces romans maintenant oubliés des années 1920 (tel *Jules Faubert*) donnerait sûrement une vision plus nuancée de ce portrait négatif. Par contre, Marseille ne semble même pas posséder quelque image littéraire que ce soit, si l'on s'en fie aux textes publiés. De fait, *aucune* communication n'analyse l'inscription de Marseille dans l'imaginaire artistique. Est-ce à dire que Marseille n'existe que dans le réel, qu'elle n'a aucune identité rêvée, imaginée ou inventée? Difficile à croire pour cette ville au passé si riche et au site qui à lui seul fait rêver... Quant à l'aspect cosmopolite annoncé par le titre, il est malheureusement cantonné à trois textes spécifiques, illustrant par là que même dans le monde du savoir l'intégration culturelle des différentes ethnies est loin

d'être acquise. Enfin, à part la courte conclusion de Yannick Gasquy-Resch, il est à déplorer qu'aucun texte n'établisse de liens ou comparaisons directs entre les deux villes. Le lecteur doit donc effectuer seul la symbiose de tous ces textes parallèles... ce qui n'est pas toujours chose facile.

Côté technique, les différents styles et modes d'utilisation de la langue (parfois imputables aux différences culturelles des auteurs — Belge, Français, Québécois, ou encore à leurs différentes professions — il aurait d'ailleurs été très profitable d'indiquer qui fait quoi parmi les différents participants) rendent parfois la lecture malaisée. Les notes auraient eu besoin d'une révision toute spéciale, les erreurs et omissions de toutes sortes y pullulent. Bref, *Marseille – Montréal* souffre surtout des défauts de ses qualités. Issu d'un colloque ouvert et pluridisciplinaire, le livre manque de profondeur, d'unité et d'identité.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

ISABELLE GÉLINAS